

FEUILLETON

DEUX ENFANTS
D'OUVRIERS

(suite)

VI

Ce discours, prononcé avec force et conviction, avait produit une profonde impression sur l'esprit des auditeurs. Ce ne fut qu'après un moment du plus religieux silence que les applaudissements éclatèrent. Parmi ceux qui applaudissaient et criaient bravo avec enthousiasme, on remarquait surtout madame Damhout. La bonne Christine avait entendu justifier éloquemment sa façon de penser, et elle sentait que les paroles du conseiller étaient un éloge de sa propre conduite envers ses enfants.

—Eh bien, Adrien, demanda-t-elle d'un air triomphant, avais-je eu raison, oui ou non ? Ce monsieur en sait plus que Jean Wildenslag, n'est-ce pas ? Et tu entends bien qu'il y a des ouvriers qui pensent comme moi sur l'instruction des enfants ?

Damhout nt avec la tête un signe affirmatif ; mais il n'avait pas le temps de lui répondre, car les exercices des écoliers commencèrent immédiatement et furent prolongés sans relâche.

On récita quelques vers et des fables, et l'on joua même une amusante comédie, aux applaudissements répétés des spectateurs, qui étaient stupéfaits et fiers de l'instruction de leurs enfants.

Enfin on procéda à la distribution des prix. Un grand nombre de garçons de tout âge, les petits d'abord, furent appelés tour à tour et reçurent un ou plusieurs livres.

Beaucoup de mères versèrent des larmes de bonheur et d'orgueil : quelques-unes sarrèrent publiquement leurs enfants sur leur cœur et firent redoubler, par ce naïf épanchement d'amour et de joie, les applaudissements des spectateurs émus.

Lorsqu'on fut venu aux élèves de la première classe et que Bavon vit les livres disparaître un à un de la table, une légère

e'était une invention de sa part ; mais le courage et les sacrifices de ces parents imaginaires arrachèrent néanmoins des larmes d'admiration des yeux de tous les assistants.

Christine Damhout tenait la tête baissée pour cacher son émotion. Son cœur battait violemment et elle paraissait honteuse.

—Dieu a récompensé ces bons parents, poursuivit le vieil orateur, et, dans le fait que je vais vous raconter, vous trouverez la preuve que l'instruction, associée à l'éducation morale, ennoblit le cœur de l'homme et lui donne aussi, avec la conscience de son devoir, le courage et la force de le remplir.

Le fils de ces parents était un de nos élèves. Il était le plus fort et le plus instruit de la première classe, et il aurait certainement remporté tous les premiers prix. Personne n'en doutait, ni nous, ni ses professeurs, ni ses condisciples, ni lui-même. Il aspirait après le jour de la distribution des prix, pas pour lui-même, mais pour son père et sa mère, que son beau triomphe devait rendre heureux. Alors vint la stagnation des fabriques ; son père tomba dangereusement malade ; la misère et les souffrances accablèrent ses pauvres parents. Que fit le garçon ? Il renonça à tous ses prix, à l'honneur longtemps rêvé, pour remplir un devoir impérieux. Il quitta l'école, sans oser dire à ses parents, chercha et trouva de l'ouvrage dans une fabrique, mit en secret son salaire dans la commode de sa mère et sauva ainsi ses parents, comme un bienfaiteur invisible, de la plus profonde misère. En quittant l'école avant le temps, le bon fils a perdu son droit aux prix ; mais nous, ses professeurs, avec l'assentiment de M. le bourgmestre et le secours d'un généreux protecteur des écoles populaires, nous avons résolu de reconnaître son zèle, son instruction et surtout sa noble conduite par une récompense particulière.

Il prit derrière un rideau un grand livre in-quarto et une couronne de lauriers. Le livre était relié en cuir rouge et doré sur tranche. L'instituteur l'ouvrit, et on vit qu'il était rempli de vignettes. Il portait pour titre : *la Mécanique appliquée à l'industrie.*

Tous les spectateurs s'étaient levés et ouvraient de grands yeux pour deviner à qui ce magnifique livre pouvait être destiné.

L'instituteur en chef se tourna du côté des élèves et dit avec une profonde émotion :

—Vous avez travaillé et souffert pour me faire instruire, dit-il. Père, père, je travaillerai pour vous. Oh ! que Dieu me protège ! vous le verrez, vous le verrez.

Ces gens simples, dans leur bonheur, dans leur émotion, avaient oublié le monde entier et ne paraissaient pas savoir qu'une foule de personnes, les larmes aux yeux et des paroles d'admiration sur les lèvres, les entouraient et contemplaient l'épanchement de leur allégresse.

Damhout se leva le premier et dit à sa femme :

—Viens, Christine, viens, on nous regarde. C'est fini, le bourgmestre est déjà parti. Allons-nous-en à la maison.

A la froideur simulée de ses paroles, on aurait pu supposer que le père Damhout était moins sensible au triomphe de son fils ; mais on se serait tout à fait trompé. Son cœur était plein d'orgueil, car, lorsqu'il fut sorti des bancs, il était facile de voir qu'il faisait tous ses efforts pour rester à côté de Bavon, afin que chacun sût bien qu'il était le père de ce jeune homme.

Bavon semblait depuis un moment saisi par un sentiment de confusion ; il tenait la tête baissée et marchait en chancelant entre ses parents.

Lorsqu'ils allèrent atteindre la porte de la salle, Christine dit à son fils :

—Cher Bavon, tu ne dois pas être confus ; au contraire, lève la tête, on voudrait te voir en face, c'est par amitié.

Le jeune garçon, comme s'il se réveillait en sursaut, poussa un soupir et murmura avec une singulière émotion à l'oreille de sa mère :

—Ah ! si Godelive avait pu voir cela !

Ils furent poussés hors de la porte par les flots de la foule, et ils se trouvèrent dans la rue.

—Christine, dit le père Damhout, là-bas se trouve M. Raemdock ; il nous regarde et semble vouloir me parler.

—En effet, Adrien, c'est naturel, il te félicitera. Quel honneur, n'est-ce pas ? Ton propre maître ! Qui se serait attendu à autant de bonheur ? Ce bon et cher Bavon !

M. Raemdock appela Damhout d'un signe. Tandis que Bavon et sa mère restaient au milieu de la rue, entourés d'une foule de curieux, Adrien alla à son maître la tête découverte. Celui-ci lui serra amica-

POUR UN MOIS
UNE

Grande Réduction est faite

AU

GRAND ENTREPOT

DE

Vaisselles, Verreries,
Lampes, etc.

DE

M. LOUIS BRUNEAU,
RUE ST-JOSEPH.

Québec, 12 juillet. 1a.

HOTEL RIENDEAU,

CI-DEVANT

Hôtel St-Nicolas

58-60 Place Jacq-Cartier,
MONTREAL

Situation des plus centrales.
Chambres spacieuses, meublées à
neuf. Menus variés et excellents.
Primeurs de toutes les saisons.
Vins, Liqueurs et Cigares
de premier choix.

Telephone—Bell 1603. Federal, 7-58

JOS. RIENDEAU, Prop

5 juillet 1890—1a

T T T

— o —

EXTRAORDINAIRE

Un Harmonium valant \$75.00 peut

être gagné en achetant une livre

de THÉ au magasin de